



Fougères et plantes alliées de Groix

Catherine ROBERT & Rémy PRELLI

Sur les 43 espèces de Ptéridophytes, c'est-à-dire de fougères et de plantes alliées (Lycopodes, Isoètes, Sélaginelles et Prêles), présentes en Bretagne, 19 sont actuellement connues avec certitude sur l'île de Groix.

Ces plantes sans fleurs apparues à la fin du Silurien, il y a plus de 400 millions d'années, ont connu leur apogée au Dévonien et au Carbonifère (de - 410 à - 295 millions d'années). Les frondes des fougères possèdent généralement des sporanges. Ceux-ci libèrent des spores qui donnent naissance à de petits organismes chlorophylliens, les prothalles portant les

organes sexués. Mais, pour qu'un anthérozoïde (cellule sexuelle mâle) puisse nager vers une oosphère (cellule sexuelle femelle) et donner naissance à une jeune fougère, il faut qu'une mince pellicule d'eau se forme sous le prothalle. C'est à ce niveau - reproduction encore tributaire de l'eau extérieure - que se situe le caractère archaïque de la biologie des fougères.



M. Filan

Ophioglosses : les frondes luisantes de l'ophioglosse sont visibles chaque année, de décembre à la mi-mai.



Le cétérach n'a été observé sur l'île qu'à Kerlard.

Cependant, même si, depuis, elles ont été supplantées par les plantes à graines, elles restent présentes en particulier dans les milieux humides et ombragés et continuent à nous émerveiller par leur beauté.

Friches et fossés

A Groix, la fougère la plus commune est la fougère aigle. Elle croît en plein soleil, peut atteindre parfois 2,50 mètres de haut et envahit les terres incultes et les prairies grâce à ses rhizomes traçants. Au printemps, les jacinthes des bois (*Hyacinthoides non-scripta*) et les ficaires (*Ranunculus ficaria*) s'épanouissent parfois parmi les frondes desséchées des fougères. Puis, à partir de la fin-mai, la ptéridaie devient très homogène, dominée par les frondes de la fougère aigle. Dans les vallons à exposition nord ou nord-ouest, mais abrités, au sol profond et riche, ce sont les robustes inflorescences de la grande berce (*Heracleum sphondylium*) qui dominent au printemps avant l'épanouissement plus tardif des fougères. Dans les vallons moins humides et plus ensoleillés, la ptéridaie est marquée au printemps par la floraison d'une autre

grande Apiacée, l'anthriscus sauvage (*Anthriscus sylvestris*).

Sur le bord des fossés du village de Kérampoulo et de la route menant à Kervédan, après la zone humide du Pradino, croît une plante apparentée aux fougères, la prêle des champs appelée autrefois «queue de cheval». Fin mars ou début avril, des tiges fertiles non chlorophylliennes se développent, suivies quelques semaines plus tard par des tiges végétatives vertes, portant des verticilles de rameaux régulièrement étagés, qui disparaissent à l'automne.

Dans les falaises

Si la fougère aigle, omniprésente, attire l'attention du promeneur, d'autres ptéridophytes sont plus discrètes : la doradille marine pousse surtout dans les anfractuosités humides et ombragées des falaises du bord de mer. Un peu plus haut dans la falaise, il n'est pas rare d'admirer dans les endroits moins exposés aux embruns, la doradille de Billot qu'accompagne souvent une Crassulacée, le nombril de Vénus (*Umbilicus rupestris*).

Deux découvertes récentes sont venues enrichir la flore de ces rochers littoraux. La doradille obovale, d'une part, est une espèce méditerranéenne apparentée à la doradille de Billot. La tète population repérée sur la côte sud de l'île étend quelque peu l'aire bretonne de l'espèce, ce qui doit stimuler les recherches sur l'ensemble du littoral rocheux atlantique.

Le trichomanès, d'autre part, est une espèce à biologie très particulière. Comme chez toutes les fougères, la plante feuillée alterne, au cours du cycle, avec un stade beaucoup plus discret et habituellement éphémère appelé prothalle. L'originalité du trichomanès consiste en la persistance du prothalle, qui se maintient et peut même se propager sans passer par le stade adulte de la plante feuillée. De petites populations de tels prothalles indépendants existent à Groix, dans des anfractuosités très sombres de certaines falaises proches du littoral.

Au sein des pelouses littorales, des vires et replats rocheux ou autour d'affleurements en retrait du rebord du plateau, à une distance variant de quelques mètres à quelques dizaines de mètres de la mer, poussent deux ptéridophytes minuscules et rares possédant les mêmes affinités écologiques : l'isoète des sables ou isoète épineux et l'ophioglosse du Portugal. A la fin de l'hiver, elles s'épanouissent au niveau de mini-cuvettes gorgées d'eau, mais s'asséchant à partir du printemps l'isoète est protégée au niveau national et l'ophioglosse fait partie de la liste rouge des espèces menacées du Massif Armoricaïn car ces espèces régressent en raison de la sur-fréquentation estivale qui entraîne, en particulier sur le continent, une destruction rapide des biotopes favorables.

Des touffes vigoureuses d'osmonde royale prospèrent parfois en bas des falaises fraîches et ombragées relativement protégées des embruns, sur la côte nord-ouest de l'île (ex : Er Fons). Cette superbe fougère atteint facilement 2 mètres de haut ; elle est présente plus communément le long des ruisseaux de l'île comme à Port Saint Nicolas par exemple. Si en Bretagne elle est encore relativement abondante, elle a pourtant régressé un peu partout en France en raison du drainage des zones humides.

Sur les vieux murs

La plus commune des fougères des vieux murs est un polypode, le polypode

intermédiaire, espèce plus héliophile et un peu plus thermophile que son cousin le polypode vulgaire, hôte fréquent des talus forestiers sur le continent mais dont la présence à Groix reste à confirmer.

Deux doradilles l'accompagnent parfois. La doradille de Billot, déjà rencontrée sur les falaises en bord de mer, est peu exigeante vis-à-vis de la lumière mais demande une humidité atmosphérique importante. C'est pourquoi elle est présente à l'intérieur de l'île surtout, le long des chemins et sur les murs ombragés. Elle est fréquente en Bretagne, mais assez rare dans le reste de la France. La doradille noire ou capillaire noir possède les mêmes exigences écologiques que la doradille de Billot, hormis sa tolérance vis-à-vis des embruns.

Le capillaire des murailles, nettement moins commun sur l'île, se rencontre indifféremment en situations ensoleillées ou ombragées.

Deux autres petites fougères des murs sont beaucoup plus localisées : le cété-rach, dont une petite population a été découverte récemment, et la rue des murailles qui, signalée il y a quelques années, n'a pas fait l'objet de ré-observations récentes et doit être attentivement recherchée.

Dans les vallons boisés

Dans les vallons humides et ombragés, le long des ruisseaux, s'épanouissent la fougère mâle, la fougère femelle, le polystic à soies, le dryoptéris dilaté et la scolopendre, fougères remarquables de par leur taille et la beauté de leur feuilles.

La fougère femelle doit son nom à la finesse et à la délicatesse de ses feuilles par opposition à la fougère mâle d'aspect plus robuste. Ces deux fougères sont parfois accompagnées sur l'île par le dryoptéris dilaté. Contrairement à ces trois dernières ptéridophytes, le polystic à soies, nettement moins abondant, possède des feuilles persistant jusqu'au printemps suivant.

La scolopendre, seule fougère à feuilles entières, recherche surtout une forte humidité atmosphérique, c'est pourquoi elle s'épanouit dans les vallons ombragés. Cependant, elle pousse parfois à découvert sur l'île, Groix bénéficiant

Liste des fougères, isoète et prêles présents sur l'île

Ordres des Isoétales

Isoète épineux ou isoète des sables

Isoetes histrix

Ordre des Equisétales

Prêle des champs

Equisetum arvense

Ordres des Ophioglossales

Ophioglosse du Portugal

Ophioglossum lusitanicum

Ordre des Osmondales

Osmonde royale

Osmunda regalis

Ordre des Filicales

Fougère aigle

Pteridium aquilinum

Doradille marine

Asplenium marinum

Capillaire des murailles

Asplenium trichomanes

Doradille de Billot

Asplenium billotii

Doradille obovale

Asplenium obovatum

Doradille noire ou capillaire noir

Asplenium adiantum-nigrum

Cétérach

Ceterach officinarum

Scolopendre officinale

Phyllitis scolopendrium

Fougère femelle

Athyrium filix-femina

Polystic à soies

Polystichum setiferum

Fougère mâle

Dryopteris filix-mas

Dryoptéris écailleux

Dryopteris affinis

Dryoptéris dilaté

Dryopteris dilatata

Polypode intermédiaire

Polypodium interjectum

Trichomanès

Trichomanes speciosum

Ont également été signalées, mais leur présence reste à confirmer :

Grande prêle

Equisetum telmateia

Blechnum en épi

Blechnum spicant

Polypode vulgaire

Polypodium vulgare

Rue des murailles

Asplenium ruta-muraria

d'une atmosphère humide même pendant l'été.

Une découverte récente doit être ajoutée à cette liste des fougères des vallons boisés : le dryoptéris écailleux, assez étroitement apparenté à la fougère mâle.

Si, d'une manière générale, Groix, comme beaucoup d'îles, se caractérise par un appauvrissement de son cortège floristique, les Ptéridophytes présentes y trouvent les conditions idéales à leur épanouissement. De plus, Groix représente une des stations refuges pour une communauté végétale rare et souvent menacée sur le continent : le groupement à ophioglosse du Portugal et isoète des sables.

Les utilisations des fougères par l'homme

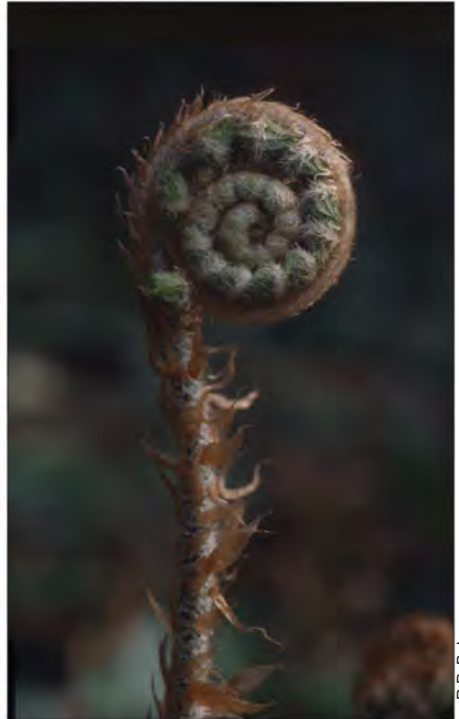
Les vertus médicinales

La médecine populaire actuelle reconnaît à la prêle des champs un effet consolidant des os et des ongles, une action reminéralisante, du fait de sa richesse en silice, ainsi qu'un pouvoir hémostatique. Des tests pharmaceutiques ont confirmé les actions diurétiques des rameaux stériles.

Les vertus anthelminthiques de la fougère mâle sont connues depuis très longtemps. Le rhizome et la base des pétioles foliaires sont toujours utilisés sous forme



R.P. Bolan



R.P. Bolan



R.P. Bolan



M. Fillan

De gauche à droite et de haut en bas : L'osmonde royale compte parmi les plus grandes et les plus belles fougères de la flore française. □ Les jeunes frondes de fougères présentent en début de saison un enroulement en crosse tout à fait caractéristique. □ Dans les régions à climat océanique, les espèces de sous-bois peuvent se rencontrer à découvert sur les talus ou dans les landes, ce qui tendrait à prouver qu'elles recherchent plutôt l'humidité atmosphérique que l'ombre. □ D'où vient le nom de la fougère aigle ? Il proviendrait de la disposition particulière des faisceaux vasculaires et des tissus de soutien, qui sur une coupe en oblique de la base du pétiole, évoque la silhouette de l'aigle impérial.

de spécialités pharmaceutiques en particulier contre le ténia.

Le polyode est connu depuis l'antiquité comme laxatif et comme diurétique. Son rhizome, une fois séché, a un petit goût de réglisse d'où son nom de réglisse des bois.

Au jardin

La prêle est un insectifuge et un dynamiseur de croissance grâce à divers alcaloïdes comme la nicotine et à l'acide silicique. Une décoction de prêle pulvérisée sur les plantes du jardin est efficace contre moniliose, rouille, tavelure et cloque du pêcher. De même, l'extrait fermenté de cette plante dilué et pulvérisé éloigne le ver du poireau.

La fougère aigle et la fougère mâle sont des insecticides puissants. Leurs extraits fermentés protègent les plantes du puceron lanigère, de la cicadelle de la vigne et des larves de taupins. De plus, les déchets de la fermentation des fougères aigles, disposés en paillage autour des légumes, attirent les limaces et les intoxicquent.

En cuisine

Au Japon, les jeunes pousses de fougère aigle, de prêle et d'osmonde royale sont consommées comme légume ou en soupe, après avoir été bouillies dans de l'eau additionnée de cendres de bois afin d'éliminer leur âcreté. Elles peuvent être également conservées au sel ou mises à sécher. Cependant la fougère aigle est fortement suspectée d'être responsable de cancers de l'œsophage et de l'estomac dans les régions du monde où les jeunes pousses sont consommées. Cette action cancérigène, démontrée à forte dose sur les animaux de laboratoire, pourrait même s'étendre à l'inhalation de spores, heureusement rarement produites en grande quantité dans la nature.

Le rhizome des prêles renferme un amidon comestible qui a été utilisé parfois en temps de famine.

Autres usages

Les prêles étaient utilisées autrefois, du fait de leur richesse en silice, pour récupérer les casseroles ou polir le bois.

A Groix, la fougère aigle, appelée « raden », servait jadis de litière pour le bétail. Elle se transformait, mélangée à la bouse de vache et au purin, en excellent engrais très riche en potasse, azote et magnésium. Disposée sous le figuier, elle servait de matelas pendant la saison chaude pour faire la sieste, ainsi que de couverture pour les abris : c'était la paille, la laine et l'ardoise du pauvre. ■

Bibliographie

PRELLI R. 2002 - Les fougères et les plantes alliées de France et d'Europe occidentale. ed. Belin Paris, 432 p.

BERTRAND B., COLLAERT J.P. & PETIOT E. 2003 - Purin d'ortie et compagnie, les plantes au secours des plantes. ed. Éditions du terrain, 96 p.

COUPLAN F. 2002 - La cuisine sauvage Comment accommoder mille plantes oubliées, encyclopédie des plantes comestibles de l'Europe volume 2. ed. Équilibres aujourd'hui, p. 185-186

GIRRE L. 1985 - Nouveau guide des vieux remèdes naturels. ed. Ouest France, 36 p

STODOLA J. & VOLAK J. 1983 - Plantes médicinales. ed. Gründ, p. 147, 149 et 254

BIORET F. 1989 - Contribution à l'étude de la flore et de la végétation de quelques îles et archipels Ouest et sud armoricains - Thèse de doctorat de l'Université des Sciences et Techniques de Nantes, 480 p. (consultable à la maison de la Réserve).

à lire également

La gazette des terriers n°104 (2003), dossier sur les fougères p. 12-19 et p. 24-25.

L'Hermine Vagabonde n°2 (1997) L'hermine fait le mur. ed. SEPNEB-Bretagne-vivante, p. 16

La Hulotte n° 58 (1998) p. 34-36

Rémy PRELLI est professeur agrégé dans le secondaire, spécialisé en écologie et biogéographie végétales.

Catherine ROBERT est garde animatrice sur la Réserve Naturelle François Le Bail de l'île de Groix
